

Célébrer le bicentenaire de la Restauration de la Compagnie de Jésus avec un Pape Jésuite

Comprendre le Pape François à partir de la spiritualité ignatienne



Rigobert KYUNGU, Jésuite.

Licencié en sciences sociales et diplômé en communications sociales de l'Université Grégorienne, Rome. Licencié en théologie biblique de l'U.C.C. Rédacteur en chef adjoint de *Congo-Afrique* en 2008-2009.

Actuellement : Secrétaire Régional de l'Assistance d'Afrique de la Compagnie de Jésus à Rome.
kyungusj@yahoo.fr

Introduction

L'année de la commémoration du bicentenaire du rétablissement de la Compagnie de Jésus a été inaugurée le 3 janvier 2014 et se clôturera le 27 septembre 2014. C'est le Pape François, lui-même jésuite, qui a présidé à l'eucharistie du 3 janvier en l'église du Gesù à Rome, où est enterré saint Ignace, fondateur de la Compagnie de Jésus, ainsi que d'autres jésuites des siècles passés ⁽¹⁾. Le Pape François est aussi attendu pour la cérémonie de la clôture, dans la même église où il présidera aux vêpres.

Pour répondre à l'appel de *Congo-Afrique* à dire ce que nous inspire la célébration du bicentenaire du rétablissement de la Compagnie de Jésus, j'ai pensé écrire sur le Pape François, partant de ma propre expérience d'environ un an et demi de pontificat de ce Pape jésuite. En effet, je vis à deux pas de la place Saint Pierre et j'ai été présent à la première apparition du Pape, le 13 mars 2013. Et plus d'une fois, j'ai été à l'audience hebdomadaire du mercredi. Et lorsque je ne m'y suis pas rendu, j'ai suivi, de mon bureau, sur mon écran, quelques extraits de ses bails de foule et de ses paroles. Parfois, de mes fenêtres, du bureau ou de la chambre, je sais reconnaître la voix de mon pasteur, qui m'alerte pour me signifier qu'il y a un événement au Vatican ... Les vibrations de ses pas parviennent jusqu'à notre maison, et je ne peux pas taire ce que j'ai vu, lu, entendu et touché du Pape François pendant cette période de son pontificat.

Depuis le 13 mars 2013, le monde entier, et Rome en particulier, vibre au rythme du « phénomène Pape François » : les hôtels et maisons d'accueil font de bonnes affaires, ainsi que les restaurants et autres vendeurs ; les audiences hebdomadaires du mercredi ne se tiennent plus à la grande salle Paul VI comme par le passé, car elle est trop petite pour contenir ceux qui viennent voir et entendre le Pape. Toutes ces audiences se font désormais à la place Saint Pierre. Le minimum de participants est estimé entre 15.000 et 20.000 personnes par semaine. Ce chiffre peut aller jusqu'à

⁽¹⁾ Au fait, il célébrait, en ce jour, la messe d'action de grâces pour la canonisation de Pierre Favre, compagnon d'Ignace. Les Jésuites ont fait coïncider ce jour avec l'ouverture de l'année

près de 100.000. D'où vient ce pouvoir « magique » du Pape François ? D'où tire-t-il cette profondeur spirituelle qui accroche ses interlocuteurs ? Sur quelle base s'appuyer pour comprendre cette figure emblématique de notre temps ?

Il me semble qu'on ne peut bien comprendre le Pape François que lorsqu'on connaît les jésuites de l'intérieur. Comment comprendre le Pape François à partir de la spiritualité ignatienne ? Telle est la question à laquelle je voudrais répondre à travers ces lignes, en cinq points. Je ferai donc de la spiritualité ignatienne la clef d'interprétation et de compréhension des gestes et paroles du Pape François.

1. Jésus au centre de la vie du Pape François

Dès son entrée au noviciat, chaque jésuite est initié à l'école des « Exercices Spirituels » ⁽²⁾. Un des acquis de cette retraite de trente jours est la familiarité avec la personne de Jésus-Christ. Saint Ignace recommande de méditer et de contempler les mystères de la vie du Christ afin d'acquérir une connaissance intérieure de sa personne, en vue de mieux l'aimer, le suivre, l'imiter et le servir. Le Jésuite approfondit et renouvelle cette connaissance de Jésus, non seulement lors de la retraite annuelle, mais aussi dans sa prière quotidienne. C'est cette découverte profonde du Christ qui pousse à l'engagement afin de changer le monde, comme l'a fait le Christ lui-même.

Je ne peux pas affirmer que chaque Jésuite y arrive de manière parfaite. Je peux cependant témoigner que le Pape François a vraiment intériorisé la connaissance de la personne du Christ. Il a souvent parlé de la « centralité du Christ » jusqu'à en faire un de ses thèmes préférés. Dans son homélie à la messe du 31 juillet 2013, en présence des jésuites à l'occasion de la fête de Saint Ignace de Loyola, il affirmait : *« La question n'est pas pour nous, pour chacun d'entre nous évidente : le Christ est-il le centre de ma vie ? Est-ce que je mets vraiment le Christ au centre de ma vie ? Parce qu'il y a toujours la tentation de penser que c'est nous qui sommes au centre. Et quand un Jésuite se met au centre et non pas Christ, il se trompe »... nous, Jésuites, et l'ensemble de la Compagnie nous ne sommes pas au centre, nous sommes, pour ainsi dire, « déplacés », sommes au service du Christ et de l'Eglise, l'Epouse du Christ notre Seigneur, qui est notre Sainte Mère l'Eglise hiérarchique (cf. EE, 353) »* ⁽³⁾.

Et, à l'occasion de la solennité du Saint Nom de Jésus pour les jésuites, le 3 janvier 2014, il disait : *« Etre des hommes*

du bicentenaire du rétablissement de la Compagnie de Jésus. Le 3 janvier, les Jésuites célèbrent la fête de « l'Imposition du Nom de Jésus » qui est, pour eux, une « fête titulaire ».

⁽²⁾ Titre du livret, écrit par Ignace de Loyola, contenant des méditations et des instructions pour une retraite dite ignatienne.

⁽³⁾ On peut facilement retrouver les homélies du Pape François sur le site du Vatican en fonction de la date. Dans cet article, je ne donnerai pas de note de référence pour les homélies du Pape.

qui ne doivent pas vivre centrés sur eux-mêmes, parce que le centre de la Compagnie est le Christ et son Eglise... ». Finalement, c'est dans son homélie du 24 novembre 2013, en la solennité du Christ-Roi de l'univers, place Saint Pierre, qu'il développa davantage cette idée de la centralité du Christ. Il disait : « *Les lectures bibliques qui ont été proclamées ont comme fil conducteur la centralité du Christ. Le Christ est au centre, le Christ est le centre. Le Christ centre de la création, le Christ centre du peuple, le Christ centre de l'histoire* ». Il ne s'agit pas seulement d'une théorie, mais d'une vraie conviction pour le Pape, à la manière de saint Paul qui affirmait : « *ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi* » (Gal 2, 20).

Plus d'une fois, on a entendu le Pape interpeller la foule place Saint Pierre pour lui demander de crier le nom de Jésus et non pas celui de François. Et lors de la procession du Saint Sacrement en la solennité du *Corpus Christi*, le jeudi 19 juin 2014, de saint Jean de Latran à sainte Marie Majeure, contrairement à l'année précédente, le Pape n'a pas porté le Saint Sacrement à la tête de la procession, mais s'est discrètement dirigé à sainte Marie Majeure d'où il a donné la bénédiction eucharistique à la foule. Pourquoi cette escapade ? Parce que, disait-il à ses proches, lorsqu'il porte le Saint Sacrement, les gens ont tendance à fixer leur regard sur sa personne au lieu de regarder Jésus dans le Saint Sacrement...

Le Pape François est une personne qui aime vraiment le Christ et qui est prête à tout lui donner. Il est un homme complètement centré sur le Christ et dont la vie ne vaut rien sans le Christ. C'est aussi cela qui explique sa grande liberté intérieure : il n'a peur de rien, il n'a pas peur de donner sa vie pour le Christ, car elle lui a déjà été donnée. Il suffit de voir sa grande complicité avec la foule quand il fait le tour de la Place Saint Pierre : il ne veut aucune barrière entre la foule et lui. C'est donc quelqu'un qui aime le Christ, qui le connaît et qui sait le mettre au centre de sa vie ; il invite aussi les autres à en faire autant. Nous ne nous trompons donc pas en affirmant que l'école de la spiritualité ignatienne l'a vraiment aidé à développer et à intérioriser cette dimension.

2. Un pape qui se reconnaît pécheur

Plus l'homme s'approche de Dieu, plus il réalise sa fragilité humaine et son indignité. Avoir le sens du péché est une grâce qui vient de Dieu lui-même. Il y a des gens qui n'ont pas le sens du péché et qui refusent de se reconnaître pécheurs. C'est une des raisons pour lesquelles certains ont des difficultés avec le sacrement de la réconciliation. Il y a en eux une sorte d'orgueil qui les empêche de s'abaisser et de s'humilier pour demander et obtenir le pardon du Seigneur à travers ses ministres.

Dans les Exercices Spirituels, saint Ignace propose au retraitant la méditation sur les péchés et lui fait demander la grâce de la « *douleur intense et profonde et des larmes pour pleurer mes péchés* » (E.S. 55). C'est ce qui a inspiré le Pape François à parler de la « *honte du Jésuite* » dans son homélie du 31 juillet 2013. Il disait : « *Demander la grâce de la honte, la honte qui vient de l'incessant colloque de miséricorde avec Lui ; honte qui nous fait rougir devant Jésus-Christ ; honte qui nous met en harmonie*

avec le cœur du Christ qui s'est fait péché pour moi ; honte qui met notre cœur en harmonie dans les larmes et qui nous accompagne dans la suite quotidienne de « mon Seigneur » ».

Plus d'une fois, le Pape s'est déclaré être « un pécheur », même lors d'une audience publique place Saint Pierre. Un curé de Rome raconte l'épisode d'une dame venue au confessionnal en pleurs parce qu'elle avait entendu le Pape déclarer lui-même qu'il était un pécheur. Dans l'interview accordée aux revues jésuites, lorsqu'on demanda au Pape qui il était, il répondit : *« Je ne sais pas quelle est la définition la plus juste... Je suis un pécheur. C'est la définition la plus juste... Ce n'est pas une manière de parler, un genre littéraire. Je suis un pécheur »* ⁽⁴⁾.

Et tout cela rejoint la définition du Jésuite qu'en donnait la 32^e Congrégation Générale ⁽⁵⁾, à laquelle le Pape François avait pris part en 1975 : *« Qu'est-ce qu'être jésuite ? C'est se savoir, bien que pécheur, appelé à être compagnons de Jésus comme le fut Ignace, Ignace qui implora la Vierge Marie de 'le mettre avec son Fils' et qui vit alors le Père lui-même demander à Jésus, portant sa croix, de prendre ce pèlerin en sa compagnie »* ⁽⁶⁾.

En mars 2014, le Pape François avait organisé une journée de pénitence, pour implorer la miséricorde du Seigneur. Des confessions devaient avoir lieu dans toutes les églises. Dans la basilique Saint Pierre, le Pape prit part à la célébration pénitentielle le vendredi 28 mars 2014, et quand arriva le moment de la confession, quelle ne fut la surprise de la foule de voir le Pape se diriger simplement et humblement vers un prêtre pour se confesser ? L'épisode ressemble à celui de Jésus qui, humblement, s'est mis en rang pour se faire baptiser par Jean-Baptiste, avec tous les autres pécheurs (Mt 3, 1-15). Le Pape porte le titre de « sa sainteté » ; nous l'appelons, « Saint Père ». Mais par-delà ces titres, Bergoglio se reconnaît être une personne comme toute autre. L'orgueil vient, en effet, lorsqu'on se dit en soi-même, et même dans la prière *« je ne suis pas comme les autres »* (Lc 18, 11).

Quand le Pape François, comme saint Ignace et les évangiles, parle du péché, c'est toujours en rapport avec la miséricorde. Si l'on devait faire la liste des mots les plus utilisés par le Pape, celui de la miséricorde en ferait partie. Le Pape ne cesse de montrer que, bien que pécheurs, nous sommes aimés par Dieu qui est toujours prêt à nous offrir son pardon lorsqu'on nous avons péché. Ici, il nous suffirait de citer ces paroles qu'il a plusieurs fois dites et qu'il a reprises

⁽⁴⁾ Antonio Spadaro, S.J., « Interview du pape François aux revues culturelles jésuites », in *Telega*, n°2/13, Juillet-décembre 2013, p. 2.

⁽⁵⁾ C'est-à-dire le Chapitre Général chez les jésuites.

⁽⁶⁾ 32^e CG, décret 2, n° 1.

(7) *Evangelii Gaudium*,
n° 3.

dans *Evangelii Gaudium* : « J'insiste encore une fois : Dieu ne se fatigue jamais de pardonner, c'est nous qui nous fatiguons de demander sa miséricorde... » (7)

Revenant souvent sur la miséricorde, le Pape François s'inscrit dans la ligne de Jean-Paul II qui avait institué la fête de la miséricorde divine, placée au deuxième dimanche de Pâques. Ce fut donc une joie pour le Pape François de canoniser Jean-Paul II le dimanche de la miséricorde de l'année 2014.

Notre conscience du péché ne doit pas nous éloigner de Dieu ; elle doit plutôt nous aider à découvrir sa grande miséricorde. Comme le dit Paul, là où le péché abonde, la grâce surabonde (Rm 5, 20). Ignace, lui aussi, demande à celui qui médite sur ses péchés, de « *terminer par un colloque sur la miséricorde, en m'entretenant avec Dieu notre Seigneur et en lui rendant grâce de m'avoir donné la vie jusqu'à maintenant et former le propos de m'amender à l'avenir avec sa grâce* » (E.S. 61).

Le Pape François a intériorisé la miséricorde à partir des Exercices Spirituels de saint Ignace ; il l'a développée dans sa vie spirituelle, et en est devenu apôtre. Oui, plus que jamais, le monde a besoin de découvrir et d'accueillir la miséricorde de Dieu. Se reconnaître pécheur, comme il le fait, est une grâce dont nous avons tous besoin.

3. De l'humilité du Pape François

On dit que les grands hommes se reconnaissent de par leur facilité et capacité à se faire humble. Le Pape François sait l'être. Dans les Exercices spirituels, Ignace affirme que l'humilité conduit à toutes les autres vertus, alors que l'orgueil conduit à tous les autres vices (E.S. 146).

Dans l'homélie du 31 juillet 2013, après avoir parlé de la « honte du jésuite », le Pape fit le lien avec l'humilité : « *Et cela nous amène toujours, en tant qu'individus et en tant que Compagnie, à l'humilité, à vivre cette grande vertu. L'humilité qui nous fait prendre conscience chaque jour que ce n'est pas nous qui construisons le Royaume de Dieu, mais que c'est toujours la grâce du Seigneur qui agit en nous; l'humilité qui nous pousse à mettre tout nous-mêmes non au service de nous-mêmes ou de nos idées, mais au service du Christ et de l'Eglise, comme des vases d'argile, fragiles, inadéquats, insuffisants, mais dans lesquels se trouve un immense trésor que nous portons et que nous communiquons* » (2 Co 4, 7).

L'humilité du Pape se voit dans sa simplicité à se mettre au niveau des plus petits. Son amour pour les pauvres, les

malades, les prisonniers, les enfants, les personnes handicapées, parle à suffisance. Au soir de son élection, il refusa une voiture qui lui était réservée et rentra à la résidence en bus avec tous les autres cardinaux. Nous pourrions dire de même lorsqu'il refuse d'occuper le Palais Apostolique, pour vivre simplement à la maison Sainte Marthe et partager la vie quotidienne avec tous les occupants et hôtes de cette maison. On raconte aussi qu'il lui est arrivé de sortir de sa maison aux petites heures pour servir du café à un de ses gardes. A Buenos Aires où il était archevêque, il occupait une résidence simple et faisait parfois lui-même la cuisine. Il aimait aussi emprunter les moyens de transport en commun plutôt que d'utiliser des voitures de luxe. A Rome, sa voiture n'a rien de luxueux. Nous ne pouvons pas passer sous silence ses nombreuses initiatives à prendre lui-même le téléphone pour appeler ses correspondants. Le Père Antonio Spadaro qui l'a interviewé en été 2013 ne cesse de relater l'épisode du jus d'abricot. Le Pape, ayant remarqué que son interlocuteur devait avoir soif après des heures d'entretien, lui demanda s'il prendrait un jus. Le Père Antonio Spadaro s'attendait à ce que le Pape appelle quelqu'un pour le servir. Mais c'est plutôt le Pape lui-même qui se dirigea au frigo pour venir servir le Père... (8)

Tous ces gestes montrent à suffisance la grande humilité du Pape qui fait aussi sa grandeur. En cela, il étonne le monde et lui donne des leçons. Quel chef d'Etat ferait cela ? C'est dans ce même sens que chaque jeudi saint, pour la scène du lavement des pieds, le Pape François, d'ailleurs déjà comme archevêque, se rend toujours chez des pauvres pour répéter le geste de Jésus. En cela, il nous aide vraiment à comprendre le sens de ce que Jésus avait fait ce jour-là et la leçon qu'il nous donne.

Saint Ignace a toujours souhaité que les Jésuites s'exercent à imiter l'humilité du Christ. C'est pour cela que, dès le noviciat il leur prescrit des travaux « bas et humbles » (9), ainsi qu'une série « d'expériences » (10) auprès des pauvres, des malades et des gens de basse condition (11). Par-delà leur formation intellectuelle poussée, les jésuites sont appelés à rester « normaux ». Lors du concile de Trente, Ignace demandait aux théologiens Jésuites qu'il y avait envoyés de s'exercer aussi à « aider les âmes », en s'occupant des gens de basse condition. Il leur écrivait : « Pour la plus grande gloire de Dieu notre Seigneur, notre objectif principal en ce voyage à Trente

(8) Antonio SPADARO, *Papa Francesco. La mia porta è sempre aperta*, Rizzoli, Milano, 2013, p. 140.

(9) *Constitutions de la Compagnie de Jésus*, n°83.

(10) Terme jésuite pour parler de diverses épreuves au cours de la formation.

(11) *Constitutions...*, n° 64-70.

(¹²) Ignace de Loyola, « Lettre Aux compagnons envoyés à Trente », Rome, début 1546 (I, 386-389), in Ignace de Loyola, *Ecrits*, DDB Bellarmin, Paris, 1991, p. 687.

(¹³) Voir formule des vœux solennels, in *Constitutions de la Compagnie de Jésus*, 527-528.

est, après nous être arrangés pour vivre ensemble en quelque endroit décent, de prêcher, de confesser, de faire des leçons publiques, d'enseigner les petits enfants, de donner l'exemple, de visiter les pauvres et d'exhorter le prochain » (¹²).

C'est pour cela que les Jésuites, lors de leurs vœux solennels, promettent de s'occuper particulièrement de l'instruction des enfants, afin de garder cette simplicité évangélique, par delà la longue formation intellectuelle et leurs éminents services à l'église et à la société (¹³).

Tout cela nous aide à comprendre pourquoi et comment les Jésuites, jeunes et vieux, mènent une vie communautaire sans distinction. Et parfois on les voit s'adonner aux activités communautaires, comme la vaisselle ou le service à table, sans se préoccuper de leur rang. Il semble que le grand théologien Karl Rahner servait volontiers ses confrères à table pendant les repas. A la Curie Générale de Rome, les Assistants et autres collaborateurs du Père Général assurent le service de table de manière simple et fraternelle. En RD Congo, tout le monde connaît le Père Léon de saint Moulin, mais tout le monde ne sait pas que ce grand connaisseur de la RD Congo, fait toujours la vaisselle dans sa communauté de Kinshasa, et qu'il s'est même réservé la plongée des verres dans l'eau chaude le soir, depuis plusieurs années...

L'humilité du Pape François se perçoit aussi dans le fait qu'il reconnaît facilement ses erreurs. Il ne se gêne pas de dire que comme jeune Provincial des Jésuites en Argentine, il n'écoutait pas assez ses consultants. Ayant tiré des leçons de ces erreurs, il a fait de la consultation un instrument important pour son gouvernement pastoral comme archevêque de Buenos Aires et, maintenant, comme évêque de Rome. Nous pensons donc que le Pape a appris cette humilité à l'école de la spiritualité ignatienne, et qu'il l'a développée dans sa prière et dans la connaissance intime de Jésus-Christ.

4. Un Pape, ami des pauvres

« Comme je voudrais une église pauvre pour les pauvres », a déclaré le Pape dès le début de son pontificat. Son amour des pauvres ne date pas d'aujourd'hui. A Buenos Aires déjà, il aimait fréquenter les pauvres des « favelas » ; il en a fait ses amis. Les gens de basse condition étaient ses préférés.

Depuis son élection, ses sorties de Rome en Italie ne l'ont mené que vers des milieux des pauvres. Les lieux visités

jusqu'à présent sont principalement habités par des gens simples : Lampedusa, Cagliari (Sardaigne), Assise (Ombrie), Cassano (Calabre), et la région de Molise. On trouve dans ces milieux des pauvres, des immigrés, des prisonniers, etc. A Rome, il a avait visité le Centre du JRS ⁽¹⁴⁾, pour avoir un moment d'échange avec les réfugiés.

⁽¹⁴⁾ Jesuit Refugee Service.

Il ne s'agit pas de visites secondaires, mais bien des rencontres qui font partie de son programme d'action. Notons, par exemple, le programme de la journée de visite en Calabrie, tel que publié par le *Vatican information service*, dans son édition du 10 juin 2014 : « *Le Saint-Père qui partira en hélicoptère du Vatican à 7h25, arrivera à 9h à l'esplanade de la prison 'Rosetta Sica' de Castro Villari où il rencontrera les détenus, le personnel pénitentiaire et leurs familles. Il se rendra ensuite, toujours en hélicoptère, au terrain de sport Pietro Toscano. Après une brève cérémonie d'accueil, il rejoindra le centre de soins palliatifs San Giuseppe Moscati, pour les malades en phase terminale. A midi, il rencontrera à la cathédrale le clergé diocésain, puis déjeunera vers 13h au Séminaire Jean-Paul I avec les pauvres assistés par la Caritas diocésaine et avec les jeunes du centre de rééducation Mauro Rostagno. A 14h30, il rendra visite aux personnes âgées à la résidence Casa Serena, et à 16h il célébrera la messe dans la plaine de Sibari* » ⁽¹⁵⁾.

⁽¹⁵⁾ C'est nous qui mettons en gras.

Le même *Vatican information service* a publié, dans son édition du 30 juin ce qui suit, au sujet de sa visite en Molise : « *(Le Pape) quittera le Vatican en hélicoptère pour parvenir peu avant 9 h à Campobasso, où il s'adressera à l'université au monde du travail. Puis il célébrera la messe dans un ancien stade avant de se rendre à la cathédrale pour y rencontrer des malades. Il déjeunera avec certains d'entre eux au siège local de la Caritas. Il gagnera ensuite en hélicoptère le sanctuaire de Castelpetroso pour y rencontrer la jeunesse. Après quoi il se rendra par la route à Isernia pour y visiter les détenus de la prison. Après avoir salué des malades en la cathédrale d'Isernia, le Saint-Père s'adressera à la population sur la place et ouvrira l'Année jubilaire Célestine (saint Célestin V)* » ⁽¹⁶⁾.

⁽¹⁶⁾ Ibidem.

C'est donc un programme plein dans lequel les pauvres ont une place privilégiée ⁽¹⁷⁾. En cela, il est resté fidèle aux instructions de saint Ignace à ses fils, comme nous l'avons vu. A Rome, Ignace s'occupait volontiers des pauvres, des malades, des prostitués, etc. L'option préférentielle pour les pauvres a toujours fait partie du charisme des jésuites. Elle fut clairement prise lors de la 32^e congrégation générale à laquelle le Pape François, alors Père Bergoglio, prit part.

⁽¹⁷⁾ Nous venons d'apprendre que le Pape vient d'instituer la « journée mondiale pour les personnes du troisième âge ». la première se célébrera déjà en septembre de cette année 2014.

Vrai fils de saint Ignace, digne Vicaire du Christ, le Pape François nous apprend à voir le Christ dans chaque personne que nous rencontrons, notamment dans les pauvres. Il ne cesse de dire que le pauvre mendiant représente la chair du Christ que nous ne devons pas nous répugner à toucher et à embrasser. Il déclare aussi que lorsqu'on fait l'aumône, l'on doit fixer les yeux de la personne à qui on donne, pour y découvrir le visage de Jésus.

5. Pape François, un homme de prière

Un des fruits de la spiritualité ignatienne est de rendre ceux qui en vivent des « hommes de prière ». En effet, le secret de la retraite ignatienne se trouve dans le fait qu'elle dédie beaucoup de temps à la prière personnelle. On a parfois tendance à confondre une session spirituelle, une session biblique ou liturgique avec une retraite où l'on s'exerce à la rencontre personnelle avec Jésus. C'est cela que propose la retraite ignatienne : elle apprend à « durer » dans la prière. Ignace prescrit quatre à cinq temps de prière par jour au cours de la retraite, et, pour lui, chaque moment ne doit pas durer moins d'une heure entière. Car la prière est un lieu de combat où l'on s'exerce à vaincre l'ennemi qui est toujours enclin à faire écourter l'heure de la méditation ou de la contemplation (E.S. 12).

Chaque année, pendant le carême, le Vatican organise une retraite pour son personnel, y compris le Pape. En général, elle se fait au Vatican et les activités sont réduites au minimum. Pour cette année 2014, le Pape a exigé que la retraite se fasse en dehors du Vatican, dans une maison de retraite. Pas étonnant pour un fils d'Ignace qui a compris qu'il faut se retirer complètement du milieu ordinaire pour se consacrer à la prière et à la réflexion, dans un lieu convenable.

Le Jésuite, qui s'est exercé pendant la retraite à de nombreuses heures de prière, doit cultiver cette familiarité avec le Seigneur dans une prière quotidienne, régulière et fidèle. C'est dans la prière que le Jésuite discerne l'action de Dieu. Nous avons parfois tendance à fuir l'heure de la prière sous le prétexte que nous pouvons prier en nous exerçant aux œuvres de charité. Cela est vrai, mais l'activité caritative n'exclut pas le contact et la rencontre personnelle avec le Seigneur. Les Jésuites se disent « contemplatifs dans l'action ». La phrase peut être mal interprétée et mal comprise. D'après Simon Decloux, Jésuite belge qui connaît fort bien l'esprit de la Compagnie, la vraie interprétation de cette phrase de Nadal, Secrétaire de saint Ignace, serait : « contemplatifs, *même* dans l'action ». Car, on ne peut s'exclure de la contemplation, quelle que soit l'urgence des activités caritatives. Jésus, qui n'avait pas d'endroit où poser sa tête et qui était sollicité à tout moment, trouvait toujours le temps de prier le Père dans l'intimité.

Le Pape François est un homme de prière. Les Exercices Spirituels l'ont aidé à sentir la soif de la rencontre personnelle avec Jésus. Nous savons combien qu'il est occupé ; cependant, il trouve toujours du temps pour contempler Jésus. Il dit qu'il passe chaque soir une heure devant le saint Sacrement pour contempler Jésus : *« Je prie l'Office chaque matin. J'aime prier avec les psaumes. Je célèbre ensuite la messe. Et je prie le rosaire. Ce que je préfère vraiment, c'est l'Adoration du soir, même quand*

je suis distrait, que je pense à autre chose, voire quand je sommeille dans ma prière. Entre sept et huit heures du soir, je me tiens devant le saint sacrement pour une heure d'adoration. Mais je prie aussi mentalement quand j'attends chez le dentiste ou à d'autres moments de la journée » ⁽¹⁸⁾.

⁽¹⁸⁾ Antonio SPADARO, S.J., *Interview du pape François...*, p. 18.

Sans nul doute, le secret des nombreuses initiatives du Pape François se trouve dans la prière. Le Pape François ne s'arrête pas à la simple prière personnelle. Il fait aussi prier et invite les autres à prier. Il faut un courage prophétique pour inviter d'autres personnes à prier. Alors que l'Occident s'apprêtait à intervenir en Syrie en septembre 2013, le Pape résolu d'organiser une veillée de prière, place Saint Pierre. Tout récemment encore, le 8 juin 2014, il a invité les deux présidents d'Israël et de Palestine à prier au Vatican. Aussi, pour clôturer le mois marial de mai 2013 et mai 2014, le Pape a respectivement organisé des belles veillées de prière au Vatican. Nous trouvons qu'il répond bien au portrait de Jean Lafrance sur ce qu'est un homme de prière : « *L'homme de prière s'efforce aussi d'éveiller d'autres êtres à cette rencontre intime avec le Seigneur. Il sait par expérience que cette vie avec le Christ est source d'épanouissement et de fécondité apostolique, c'est pourquoi il est apôtre de la vie de prière. Qu'importent les moyens d'expression dont il dispose pour rayonner son message, il lui suffit d'exister et, comme le dit si bien Bergson, 'son existence est un appel'. Les âmes de prière sont contagieuses et leur paix intérieure pose une question à ceux qui le côtoient. C'est alors qu'il est possible de livrer le secret de la joie paisible : la fréquentation du Seigneur dans l'oraison est source de bonheur* » ⁽¹⁹⁾.

⁽¹⁹⁾ Jean LAFRANCE, *Demeurer en Dieu*, Mediaspaul, Paris, 1995, pp. 111-112.

Le Pape est donc un modèle d'homme de prière. Une vraie prière doit conduire à une vraie rencontre avec Dieu ; elle conduit à la conversion et change les personnes. Elle est aussi capable d'aider à la transformation du monde.

Conclusion

Dans *Lumen Fidei* et même dans *Evangelii Gaudium*, il n'est nulle part fait mention de saint Ignace. Le Pape ne l'a pas cité dans aucun de ces deux documents pontificaux. Et pourtant le lecteur qui connaît bien Ignace et la spiritualité ignatienne perçoit aisément que l'auteur en est fort marqué et peut mieux comprendre ces documents, grâce à cette connaissance de la spiritualité ignatienne. Ce fait confirme notre hypothèse que la spiritualité ignatienne est vraiment une clef de lecture pour comprendre le Pape François.

Ignace est le fondateur de la Compagnie de Jésus, mais la spiritualité ignatienne n'est pas une exclusivité des Jésuites. Les Exercices Spirituels sont un patrimoine de l'Eglise et quiconque voudrait approfondir sa relation à Dieu par ce chemin peut facilement y accéder, en se faisant aider par des personnes expérimentées, Jésuites ou non-Jésuites.

Nous espérons que ces lignes auront aidé nos lecteurs, un tant soit peu, à avoir une connaissance plus approfondie de la personne du Pape François, du point de vue de sa vocation religieuse jésuite qui l'a tant façonné.

La célébration du bicentenaire de la restauration de la Compagnie de Jésus est pour les Jésuites une occasion de réévaluer leur service à la société et à l'Eglise afin de le rendre encore meilleur, et de renouveler leur vocation pour retrouver la fidélité à leur charisme propre. Dans cette optique, le Pape François peut être regardé comme un modèle de la manière de vivre la vocation jésuite, même s'il y a plusieurs manières d'être jésuite. ■